**Une augmentation prochaine de la fécondité suisse ?**

Clémentine Rossier, Université de Genève

La lente diminution de la fécondité qui a marqué les pays riches depuis les années 1960 arrive à son terme : on a observé une stabilisation voire une reprise des taux du moment dans de nombreux pays au cours des années 2000 (Goldstein et al. 2009, Myrskyla et al. 2009). Une part importante du déclin était liée au report de l’entrée en maternité, qui touche à sa fin (Bongaarts et Sobotka 2012) ; mais par-delà cet effet de tempo, l’amélioration du niveau économique et la diffusion de politiques familiales qui permettent aux femmes de concilier travail et famille expliquent aussi ce regain de fécondité. En Suisse, contrairement à la tendance générale, la fécondité est restée relativement stable au cours des années 2000, comme dans les autres pays germanophones (Autriche, Allemagne) (Sobotka 2012). On explique cette inertie par la nature traditionnelle des dispositifs de politiques familiales dans ces pays, qui n’encouragent pas la conciliation travail-famille. Ce contexte institutionnel défavorable expliquerait également l’âge particulièrement élevé à la première naissance et le nombre important de femmes (surtout parmi les plus instruites) qui n’ont pas d’enfants dans les trois pays germanophones. Il n’est pas surprenant dès lors que les individus réalisent relativement difficilement leurs souhaits de fécondité en Suisse (Spéder et Kapitány 2015).

Cependant, la fécondité suisse pourrait connaitre une légère amélioration sous peu, comme le montre une nouvelle projection de la fécondité finale des cohortes : la cohorte née en 1978 devrait avoir 1.69 enfants (Myrskylä et al. 2013). Par ailleurs, les politiques familiales sont très diversifiées en fonction des cantons, et une relance de la fécondité avait déjà été notée pour les cantons urbains plus progressistes au tournant du 21ème siècle (Bonoli 2008). Dans ce papier, nous utiliserons les nouvelles données de l’Enquête sur les Familles et les Générations 2013 pour investiguer la question de la diversité des préférences et des réalisations de fécondité en Suisse en fonction du contexte institutionnel. Nous nous demanderons d’abord si ces préférences sont plus basses qu'ailleurs en Europe, comme en Autriche et en Allemagne (Sobotka 2012), un phénomène qui semble découler de décennies de fécondité basse. Deuxièmement, nous étudierons les préférences et réalisations de fécondité en fonction du canton, du milieu de résidence (ville / campagne) et d’indicateurs des mesures de politiques familiales, en prêtant une attention particulières aux évolutions au cours des années 2000.

**Références**

Bongaarts, John and Tomáš Sobotka. 2012. “A demographic explanation for the recent rise in European fertility,” *Population and Development Review* 38(1): 83–120.

Bonoli, G. (2008). The impact of social policy on fertility: evidence from Switzerland. *Journal of European Social Policy*, *18*(1), 64-77.

Goldstein, Joshua R., Tomáš Sobotka, and Aiva Jasilioniene. 2009. “The end of “lowest-low” fertility?” *Population and Development Review* 35(4): 663–699.

Myrskylä, Mikko, Hans-Peter Kohler, and Francesco C. Billari. 2009. “Advances in development reverse fertility declines,” *Nature* 460: 741–743.

Myrskylä, M., Goldstein, J. R., & Cheng, Y. H. A. (2013). New cohort fertility forecasts for the developed world: rises, falls, and reversals. *Population and Development Review*, *39*(1), 31-56.

Sobotka, T. (2012). Fertility in Austria, Germany and Switzerland: Is there a common pattern?. *Comparative Population Studies*, *36*(2-3).

Spéder, Z., & Kapitány, B. (2015). Influences on the Link Between Fertility Intentions and Behavioural Outcomes. In *Reproductive Decision-Making in a Macro-Micro Perspective* (pp. 79-112). Springer Netherlands.